L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 16 FEVRIER 1886. 59me Année

Dufour, Donnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 16 FEVRIER 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Hy Stern & Co., A leur salle d'encan, bottes, souliers et brodequins.

Par Jas. P. Guinault, coin Passage de la Bourse et Bienville—une mule noire, un dray, un cheval.

Par A. Looby, constable à la Bourse Arcade—un certain lot de terre situé dans le Quatrième District de cette ville, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent.

Par Alfred Barnes, constable, rue des Ursulines, entre Rocheblave et Dorgenois,—quatre vaches à lait.

Le Grand'Mogol ce soir.

La politique pratique des représentants de la Louisiane.

Nous ne croyons pas qu'il y ait un esprit assez mal fait pour reprocher à l'ABEILLE de négliger les intérêts matériels du pays, en particulier, ceux de l'Etat et de la Nouvelle-Orléans. Voilà bien des années qu'elle ne fait pas autre chose, et on l'en a quelquefois blâmée. Elle n'en a pas moins à persévérer dans sa ligne de conduite et elle a en raison.

Tout dernièrement—il n'y a pas de cela deux semaines—elle constatait, avec plaisir, les efforts tentés à Washington, par nos représentants, soit à la Chambre, soit au Sénat, pour obtenir des allocations dans le but d'améliorer nos cours d'eau, de maintenir en bon état nos levées; nous félicitions les honorables MM. Gay, Strong, Blanchard, Louis St-Martin, Irion et Hahn des projets de loi présentés par eux; nous citions les bills des deux premiers—celui de M. Strong, demandant une somme de $3,000,000, pour combler les brèches, pour faire disparaître les lacunes de nos levées, sur tout le parcours du Mississippi, de Cairo aux Jetées Eads, pour consolider ces deux immenses lignes de digues et assurer la navigation du fleuve; celui de M. Gay, stipulant l'achèvement du canal du Charenton, d'une largeur de cent pieds, et devant relier le Tèche à Grand Lake; et plusieurs autres projets de loi, sur lesquels il est inutile de revenir.

Tout cela est positif, mesquin, terre-à-terre, dira-t-on. Toujours les intérêts matériels mis en avant. Que deviennent donc les principes!

Les principes! ils nous semblent suffisamment représentés à Washington par les hommes que nous avons envoyés. Ce n'est certainement pas la Louisiane qui met la démocratie en danger; elle marche au premier rang, elle tient la tête de colonne, et il est grandement temps qu'elle songe à jouir des fruits de la victoire remportée, en grande partie, par ses *enfants*.

Qu'est-ce, après tout, que ce que l'on décore du nom de principes, sinon des instruments mis aux mains des populations pour faire leurs affaires. Les droits revendiqués, les droits conquis ne sont rien par eux-mêmes; ils ne valent qu'en raison des intérêts qu'ils représentent et qu'ils sont en état de faire valoir. Au fond des débats les plus abstraits de la politique, il y a toujours une question de boire et de manger.

En fait, il y a longtemps que la Louisiane souffre par suite de circonstances malheureuses qui ont livré le pouvoir à des gens qui la détestaient; il y a longtemps qu'elle est victime des haines séculaires; il faut enfin qu'elle prenne sa revanche et profite de sa victoire et de celle de ses amis. De même qu'après la guerre et la paix conclue, les épées rentrent au fourreau et les citoyens sont rendus au soin de leurs intérêts, de même, après les grandes luttes électorales, les questions d'intérêt reprennent leur rang et occupent la première place dans les débats parlementaires. Il n'y a de vraie, de saine politique, que celle qui ne se paie pas de mots et vise directement à augmenter le bien-être des populations.

Voulez-vous savoir quelle est et quelle doit être celle de la Louisiane et, par conséquent, des hommes qui la représentent à Washington? Etudiez-la avec soin; constatez-en exactement les besoins.

Elle est placée près de l'embouchure d'un immense fleuve qui la traverse de part en part et lui apporte les produits de tout le centre de l'Union, depuis l'extrémité nord jusqu'aux rivages méridionaux du golfe. Grâce au Mississippi, ainsi qu'à ses nombreux et larges tributaires, elle devrait être, elle sera bientôt le foyer d'un des plus grands commerces du monde; donc, son premier besoin est d'assurer par elle-même, ou plutôt de faire assurer par le gouvernement général, la navigation de ce cours d'eau. La tâche doit lui être d'autant plus facile, que l'Union entière est aussi intéressée qu'elle à sa prospérité, à sa grandeur, et que les négligences qui se commettent sur le bas Mississippi, retombent sur tous les Etats qui y trouvent un débouché convenable et facile à leurs produits.

La Louisiane est, grâce à la richesse incomparable de son sol, un pays essentiellement agricole; elle a, surtout, le long du fleuve, des terres d'une fertilité qui fait l'admiration et l'envie des étrangers, et aurait dû lui permettre, depuis longtemps déjà, de fournir le sucre, le coton, une foule de denrées alimentaires de première qualité, à une bonne partie, tout au moins, si non à la totalité des habitants de la grande République. Cela est évident; cela est reconnu au Sud, au Nord, au delà des mers. Quel obstacle a empêché ses citoyens de développer toutes ces cultures, qui sont d'un si bon rapport, qui enrichiraient toute autre contrée? Quel obstacle s'est opposé à ce que les immigrants du Nord ou de l'Europe vinssent s'établir sur ces terres bénies, pour les peupler et les exploiter?

L'humanité est plus sensée qu'on ne le pense communément. L'ignorance, les préjugés, l'égarassent-ils quelquefois, quelques *nécessités* de la vie, le désir d'augmenter son bien-être, la remettraient vite dans le droit chemin. Pourquoi cette résistance obstinée à un mouvement indiqué par le bon sens et par la nature des choses? C'est que ce fleuve, qui est une source inépuisable de fortune pour le pays, a, en même temps, mille perfidies au moyen desquelles il enlève, d'un côté, ce qu'il donne, de l'autre; des crues violentes qui renversent toutes les digues qu'on lui a opposées jusqu'ici. La peur d'être inondés, de perdre surtout le fruit de longs travaux, paralyse les efforts des fermiers, détourne les immigrants, arrête le mouvement progressif de l'agriculture le long des rives, et, tant qu'un système de levées solides, continues, ne le tiendra pas en respect, cette région ne sortira pas du *malaise* où elle se trouve, de la stagnation des affaires dont elle souffre.

Enfin, la Louisiane est sillonnée par une multitude de courants d'eau qui en font la fertilité, qui fournissent à ses campagnes des centaines de voies de transport faciles et à bon marché, mais aussi partagent les défauts de l'artère principale qui les alimente, et peuvent, à certains moments, faire autant de mal que de bien aux terres riveraines.

Parcourez maintenant tous le cercle des questions politiques qui peuvent s'agiter au parlement national et dans lesquelles notre Etat est plus ou moins intéressé, il faut que vous en reveniez toujours là, au Mississippi, aux tributaires de son cours supérieur, aux bayous de son cours inférieur. Les principes n'ont rien à voir dans tout cela: c'est une affaire d'intérêt matériel dont la responsabilité incombe à tous, particuliers et public, Etat et gouvernement fédéral, mais, principalement, à ceux que nous avons chargés de nous représenter à Washington, pour y défendre notre cause, pour y exposer nos besoins, pour y contribuer à notre relèvement, à notre prospérité future.

Le temps est passé de la politique sentimentale; c'est celle des intérêts matériels qui est de mise, à une époque essentiellement économique comme la nôtre, et nos délégués, en l'adoptant, cèdent non seulement à un noble sentiment—ce qui est très louable, assurément—mais aussi à un mouvement sensé—ce qui est mieux et peut-être plus rare. Qu'ils y persévèrent, et ils auront bien mérité du pays; ils auront conquis son estime, sa reconnaissance. Nous ne sommes point partisans effrénés de la grande politique qui ne se manifeste que rarement, à ses heures et manque souvent ses effets. Nous aimons la petite, qui n'a pas de hautes visées, mais une persistance indomptable; qui perce tous les trous, rouge toute les mailles, vient à bout de toutes les habiletés comme de toutes les forces; qui fait son chemin lentement, mais surement, et dont les résultats sont moins brillants, mais plus utiles.

Le Grand Mogol. Le Grand Mogol.

Le ministre de la guerre de France a ordonné que les 9e et 11e brigades de cavalerie permuteraient entre elles. La 9e brigade, qui était en garnison à Tours et qui comprend le 3e régiment de dragons et le 2e régiment de chasseurs, remplacera dans ses casernements la 11e brigade, qui comprend le 25e dragons et le 7e hussards, et qui occupe les garnisons de Nantes et de Pontivy. Cette mesure a été inspirée par une polémique récente: on accusait les officiers de Tours d'avoir affiché, dans plusieurs occasions, leurs sentiments hostiles aux institutions républicaines.

La mutation prescrite a eu lieu à la fin de janvier. Le 3e dragons ira à Nantes, le 2e chasseurs à Pontivy; le 25e dragons et le 7e hussards iront à Tours. Le 7e hussards, qui était autrefois en garnison à Bordeaux, a été envoyé, en 1879, à Pontivy pour y remplacer le 6e hussards, dont les officiers passaient pour avoir manifesté une certaine hostilité au préfet du Morbihan.

M. Nicolas Delyannis, le nouveau ministre de Grèce à Paris, est né en Grèce en 1844. Il est le fils de défunt Pierre Delyannis, qui fut ministre des affaires étrangères sous le règne d'Otton Ier, et le neveu de Théodore Delyannis, actuellement président du conseil des ministres à Athènes.

M. Nicolas Delyannis suit depuis longtemps la carrière diplomatique. Après avoir passé par plusieurs légations étrangères, où il remplissait les fonctions de secrétaire, M. Delyannis avait séjourné à Paris en qualité de chargé d'affaires de Grèce, depuis 1873 jusqu'en 1880. Il passa ensuite au poste de ministre de Grèce à Belgrade.

Le nouveau ministre de Grèce à Paris est commandeur de la Légion d'honneur.

Le 26 janvier, un rédacteur du *Gaulois* de Paris a eu, avec M. Delyannis, un entretien dont voici le compte-rendu:

—Si vous venez, a dit tout d'abord M. Delyannis, pour me demander des nouvelles toutes fraîches, il me sera difficile de vous satisfaire. J'ai quitté Athènes il y a déjà sept jours.

Le bâtiment sur lequel je m'étais embarqué a subi, par suite du mauvais temps, un retard de trente-six heures, et la traversée a été si pénible que j'ai dû prendre un peu de repos à Brindisi avant de continuer mon voyage. Pendant une semaine, je suis donc resté presque sans nouvelles, ce qui fait que moins qu'un autre peut-être je suis au courant des derniers événements.

—Et quel était, monsieur le ministre, l'état des esprits au moment où vous êtes parti?

—Il régnait à Athènes une grande effervescence qui, depuis, n'a pu qu'augmenter. Les Grecs se montrent, en effet, très irrités qu'on ne veuille pas faire cas de leurs réclamations, dont la justesse est indéniable.

La dernière guerre qui a mis aux prises les Serbes et les Bulgares a détruit l'équilibre qu'avait établi le traité de Berlin.

La réunion de la Roumélie et de la Bulgarie constitue pour nous un danger, et nous impose le devoir d'exiger des garanties. Nous demandons donc, ou le rétablissement du *statu quo ante*, ou des territoires du côté de la Macédoine, à titre de compensation.

C'est en vain qu'on tentera de nous faire céder sur ce point; nous maintiendrons rigoureusement ce que nous considérons comme un droit et nous ne saurions transiger dans une question qui a pour nous un intérêt vital.

—Quel a été l'effet produit par la note adressée au gouvernement grec par le cabinet britannique, et quelle attitude pensez-vous que prendra l'Angleterre?

—Je ne puis répondre à la première partie de votre question, pour la raison que je vous ai donnée tout à l'heure. J'avais quitté Athènes lorsque la note anglaise y est parvenue, et je n'ai pu juger de la façon dont elle y a été accueillie; mais il est certain qu'elle n'était pas faite pour calmer les esprits. Quant à l'attitude que prendra l'Angleterre dans la suite, il est difficile de l'indiquer; elle différera évidemment suivant les circonstances.

Je crois toutefois que, si le gouvernement britannique voulait s'immiscer d'une façon directe dans nos affaires, il n'aurait pas l'approbation des autres puissances.

—Le départ de la flotte grecque peut-il être considéré comme une conséquence de l'envoi de la note anglaise? Le bruit a couru, vous ne l'ignorez pas, qu'en prenant la mer la flotte avait voulu prévenir le cas possible où les navires anglais viendraient la bloquer dans son port.

—M'est avis que cette appréciation est fausse. Depuis longtemps déjà, il était décidé que la flotte irait faire des manœuvres en mer. La remise de la note anglaise a coïncidé avec ce départ, mais ne l'a pas provoqué.

On peut, d'ailleurs, être certain que la Grèce ne fera aucune manifestation hostile tant qu'elle n'y aura pas été forcée, et jusqu'au moment où la guerre aura été régulièrement déclarée. Elle veut sauvegarder ses intérêts et garder intact l'honneur national, mais ne peut pas s'engager à tout prix dans une aventure dont il est difficile de prévoir les conséquences. Si elle peut, sans que sa dignité en soit atteinte, éviter l'effusion du sang, elle s'en montrera très satisfaite.

Elle compte, du reste, pour arriver à ce résultat, sur l'intervention des puissances amies, parmi lesquelles, je crois, je puis citer la France.

—En effet, monsieur le ministre, il existe entre la Grèce et la France une sympathie qui date de loin.

—Et cette sympathie ne s'est jamais démentie. Pendant la guerre de 1870, beaucoup de jeunes Grecs se sont enrôlés sous vos drapeaux.

Quand nous avons réorganisé notre armée et notre marine, nous avons pris comme instructeurs des officiers français, et c'est de France que nous faisons venir toutes nos fournitures militaires.

Vous voyez que nous ne nous montrons pas ingrats et que nous continuerons à aimer votre belle patrie.

Le Grand Mogol à l'Opéra.

Madrid, 26 janvier, 9 heures.

El Liberal publie un long manifeste de M. Pi y Margall, dans lequel les républicains fédéralistes se prononcent pour l'abstention aux prochaines élections, parce que le suffrage restreint rend toute lutte impossible.

El Liberal dément aussi catégoriquement toute participation de M. Ruiz Zorilla à l'insurrection de Carthagène et à toute autre tentative dans la péninsule. Le même journal se dit en outre autorisé à déclarer que M. Ruiz Zorilla ne se trouve pas près de la frontière des Pyrénées et qu'il n'a jamais désavoué les émigrés d'accepter l'amnistie.

Le 26 janvier, M. Léon Labbé a lu, à l'Académie de médecine de Paris, une note complémentaire sur un cas d'extirpation totale du larynx, qu'il a récemment pratiquée avec succès.

☞ Voir l'annonce de M. Charles F. Gonthier, marchand-tailleur, rue Carondelet, No 44, entre Gravier et Union.

LOUISIANE.

Le *Foyer Créole*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 13 février:

Quelques jours de beau temps, cette semaine, ont permis aux planteurs de reprendre les travaux des champs, et, un peu partout, la charrue a renversé le sol et l'on a pu commencer la plantation de cannes et se rendre compte de l'état du plant.

Les personnes que nous avons interrogées à ce sujet nous disent que le plant n'a guère souffert durant ces jours d'une température exceptionnellement froide pour notre climat; qu'il paraît parfaitement sain et qu'il en est de même pour les souches.

Quelques habitants sont cependant d'un avis contraire, et pensent que ces plantes n'ont pas été épargnées par le froid; aussi craignent-ils fort que les transitions atmosphériques et les pluies ne viennent porter un coup fatal à la faible lueur d'espérance qui leur restait jusqu'ici.

Le temps seul mettra chacun d'accord et nous apprendra définitivement tout le mal ou le bien qu'il aura fait.

—Le 20 février courant, les propriétés suivantes seront mises en vente par le shérif à la maison de cour:

1. Propriété P. Monendnit *et al* située dans le 7ème district, ayant 6 arpents de face sur 80 de profondeur.

2. Propriété P. N. Manadé, 1er district, ayant 1|4 d'arpent de face sur 80 arpents de profondeur.

Le 6 mars.

1. Propriété Vve Eugène Chauvin, 1ème district, ayant 1 arpent de face jusqu'à une profondeur de 8 arpents et de là 1 1|2 arpent jusqu'aux 40 arpents.

2. Propriété Simon Ernest, 7ème district, ayant 1|2 arpent de face sur 80 arpents de profondeur.

—*Décédée*, jeudi, 11 février 1886, à 1 heure du matin, Mme Vve Marie Trust, à l'âge de 81 ans et 6 mois.

Les funérailles ont eu lieu vendredi matin, à 10 heures, à l'église St-Michel.

Le *Democrat*, Napoléonville, paroisse Ascension, du 13 février:

Le fleuve monte.

A l'exception d'une petite pluie, vendredi soir, le temps, cette semaine, a été extrêmement favorable aux travaux des champs; aussi ont-ils avancé rapidement.

Nous n'avons pas encore entendu dire qu'une seule semence se soit trouvée en mauvais état.

—Le steamer Natchez a déposé 4000 sacs ou 200 tonnes de graine de coton et 400 tonneaux, au magasin Hommas. Bon nombre d'habitants sont eu le plaisir de voir l'Hon. Jefferson Davis, qui était à bord et retournait de son habitation du Mississippi à sa résidence de Beauvoir, par la voie de la Nouvelle-Orléans.

—Voici un tableau des travaux entrepris dans le second district de levées et payables sur les fonds de 1885:

Levée de Gay à Conrad, paroisse Est Baton-Rouge, 32,298 pieds cubes, au prix de $5,876,90 sur les fonds des ingénieurs.

Les travaux sont achevés; le tout a été réglé, le 23 janvier, 1886.

Levée Laurel, East Baton-Rouge, 25,253 pieds cubes, au prix de $3,288,35, pris sur les fonds de district. Le coût total a été de $5,038,35, dont $1,790 ont été payés sur les fonds de 1884.

Levée Towles, Iberville, 2972 pieds cubes, au prix de $533,07, pris sur les fonds du district. Les travaux sont achevés; le tout a été réglé le 3 octobre 1885.

Levée Greenback, Iberville, 17,100 pieds cubes, au prix de $1000, pris sur les fonds du district, et de $2420, sur les fonds des ingénieurs. Les travaux sont bientôt achevés.

Levée Guevnard, Iberville, 11,600 pieds cubes, au prix de $880, pris sur les fonds du district, et de $1,440 sur les fonds des ingénieurs. Il n'y a que les trois quarts des travaux qui soient achevés.

Levée Mire, Iberville, 4,644 pieds cubes, au prix de $911,79, pris sur les fonds du district. Les travaux sont achevés. Le tout a été réglé le 24 février 1885.

Levées Mount Hommas, Riverton et Orange Grove, paroisse Ascension, 45,497 pieds cubes, au prix de $8,033,-04 pris sur les fonds du district, et de $1,100, sur les fonds des ingénieurs. Les travaux sont achevés; le tout a été réglé, le 6 novembre 1885.

Levée Golden Grove, paroisse St-Jacques, 11,293 pieds cubes, au prix de $1,204,37, pris sur les fonds du district. Elle a coûté, en tout, $2,254. 1050 ont été pris sur les fonds de 1884.

Levée Sporr, paroisse St Jacques, 5283 pieds cubes, au prix de $477,71, pris sur les fonds de district. Elle a coûté, en tout, $1,027 70, dont $550 ont été payés sur le fonds de 1884.

Le total des travaux, dans le deuxième district de levées, a été de 55,940 pieds cubes, ces travaux ont coûté $16,-328,33, pris sur le fonds de district et $10,836 90 pris sur le fonds des ingénieurs. Grand total, $27,165 23.

Le *Times*, Shreveport, paroisse Caddo, du 11 février:

Le coton Peterkin est une nouvelle variété qui jouit, en ce moment, de la faveur publique et se propage rapidement. Il fournit de 38 à 42 pour cent de filasse et a d'autres qualités qui lui donnent une supériorité réelle sur les autres variétés.

La graine de coton Peterkin pure, sans mélange, a déjà été cultivée avec succès sur les habitations des limites de l'Etat. On n'y connaît pas d'autre graine.

—Nous reporter à en une entrevue, au City Hotel, avec les professeurs Johnson et Calhoun, qui ont passé plusieurs mois à faire des études géologiques dans les districts minéraux de la Louisiane.

Voici le résultat de cette entrevue: "Il y a plusieurs points, dans le Nord de la Louisiane, où l'on peut trouver assez de minéraux, pour établir des hauts fourneaux, bien qu'il n'y ait pas partout des moyens de transport suffisants. Si l'on construisait un haut fourneau à Collinsburg ou dans le voisinage, on pourrait tirer un grand parti des immenses gisements qui se trouvent sur le Lac Phelps et à Red Land. Il y a là de l'hematite brune qui y a été transportée, il y a longtemps; elle se trouve à la surface de la terre et n'exige aucun puits d'au-delà de 20 pieds de profondeur, pour l'extraction. On la trouve en abondance dans les collines des environs. Il y a également des dépôts de deux classes différentes sous terre, en plus ou moins grande quantité. Il existe un minéral très riche et très abondant à Gilmer's Bluff et, plus loin, sur la Rivière Rouge, ainsi qu'à Mooringsport. En résumé, il y a, en Louisiane, une immense quantité de minéraux.

Quant au combustible, vous avez des forêts auxquelles on n'a pas encore touché et qui fourniraient un fer de charbon de bois très abondant. La chaux peut se trouver en quantité plus que suffisante.

"La véritable qualité de ce minéral a été exposée dans les analyses faites par le chimiste du Département de Washington, l'une des analyses faite dans votre voisinage, a fourni le fer le plus pur qu'il y ait sur le marché. Voici qui vous donnera une idée de ce qu'il y a de possible avec ces mines: A Marshal, Texas, on fait avec ce métal des roues de "cars" qui sont excellentes. Le minerai y est exactement le même que celui du nord de la Louisiane; il est au moins égal à celui de la Pennsylvanie.

"Shreveport fournit un immense avantage de hauts fourneaux établis à Collinsburg. Non seulement vous avez une rivière qui vous met en rapport avec ces riches gisements, mais vous pouvez aussi y arriver par le Bayou Black, à Irwin Bluff, à Albany et autres points autre votre ville et Jefferson, Texas. De plus, vous avez le chemin de fer qui vous mène à Greenwood et autres gisements. Vous pourriez, par conséquent, établir à Shreveport des fonderies qui seraient d'un grand rapport."

—*Décédée*, chez son beau-fils, M. J. B. Thompson, à Cottage Grove, paroisse Bossier, à 57 ans, Mme Eleanor Augusta Herring. M. B. F. Herring, son mari, avait été fait prisonnier pendant la guerre; il est mort dans la prison d'Indianapolis.

—Décédé, sur son habitation, près de Varden, paroisse Carroll, le capitaine Samuel Applegate, à l'âge de 75 ans. C'était un de nos capitaines de steamboats les plus connus et les plus populaires.

Le *Sugar Planter*, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 13 février:

Samedi dernier, il a été acheté, à la Nouvelle-Orléans, à l'encan, par M. J. L. Harris, l'habitation S. Poplar Grove, située dans notre paroisse, pour la maigre somme de $25,000. C'est un prix bien bas pour une aussi vaste propriété. Nouvelle preuve de la dépréciation de nos habitations, depuis plusieurs années. Un fait de ce genre explique bien des désastres de notre région sucrière.

—En égard à l'état de la semence et des souches de cannes et à la perspective, qui ne paraît guère brillante, nos planteurs sont convenus de payer 65 sous la journée de travail. C'est le prix général. Cependant un de nos gros propriétaires a fait exception à la règle: Il paie 75 sous. Pourquoi? Nous ne le savons, mais il peut exercer ainsi une malheureuse influence sur la situation et forcer ses voisins à payer des prix ruineux pour eux. Ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'il se trouvait dernièrement à la tête de ceux qui ont insisté le plus énergiquement pour obtenir la réduction des taxes. Assez difficile de concilier ces deux actes.

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 13 février:

Nous avons eu, mercredi dernier, une forte pluie accompagnée d'un vent violent.

Les travaux des champs marchent rapidement. Beaucoup de planteurs ont déjà commencé à couper les têtes de leurs souches.

—Marié, à l'Eglise St. François de Sales, M. L. F. Carraine à Mlle Rosa Duron, tous deux de notre paroisse.

Le Grand Mogol. Le Grand Mogol.

La grève de Decazeville, en France.

Nous trouvons, dans la *Liberté*, du 28 janvier, sur la grève de Decazeville de nouveaux détails, que nous ajoutons à ceux qui nous ont été transmis par le télégraphe:

A la suite de questions pendantes sur la durée du travail, le taux des salaires et même la composition du personnel, mardi matin, à six heures, des ouvriers mineurs empêchèrent deux cents ouvriers de reprendre leur travail. Les grévistes se sont transportés aux mines de Combes et de Lavays et ont entraîné tous leurs camarades. Avant midi, les mines de Bourean étaient également abandonnées. A cette heure, plus de deux mille ouvriers participaient à la grève.

Les grévistes allèrent chercher à la forge le sous-directeur, M. Watrain, et l'entraînèrent, en usant de violence, à la mairie, où il fut convenu, après discussion, que les deux questions seraient renvoyées au lendemain, M. Watrain n'ayant pas les pouvoirs nécessaires.

En quittant la mairie, M. Watrain et les délégués se trouvèrent en présence d'une foule menaçante, et ils furent obligés de se réfugier dans un bâtiment, au premier étage. Un véritable siège a alors commencé.

A deux heures arrivent le maire, les conseillers municipaux, le sous-préfet, le procureur de la République et le juge d'instruction.

Ne pouvant parvenir à entrer par la porte qui était gardée par des citoyens dévoués, les grévistes posent une échelle contre le mur pour entrer par une fenêtre. Ils y parviennent une première fois et M. Watrain reçoit deux blessures assez graves.

Deux autres assauts ont été tentés bientôt après. Enfin, la foule des grévistes réussissait à forcer la porte et se précipitait dans la salle où se trouvait M. Watrain, entouré des autorités. En même temps, des pierres jetées du dehors brisaient les vitres, et plusieurs grévistes entraient au moyen d'une échelle dans la pièce où se trouvaient les autorités.

Les efforts tentés pour sauver M. Watrain ont été inutiles.

M. Watrain a été enlevé et précipité par la fenêtre; son corps a été piétiné par la foule. Quelques minutes après M. Watrain mourrait.

Les grévistes se sont ensuite retirés en proférant des menaces contre les autres ingénieurs et en parlant de recourir à la dynamite.

Des troupes sont arrivées dans la nuit.

M. Watrain était âgé de quarante-cinq ans, célibataire. Il y avait sept ans qu'il était sous-directeur de la Compagnie.

La *République Française* du 30 nous apporte des renseignements additionnels:

Decazeville, 28 janvier, soir.

Decazeville est calme depuis hier matin. Les mineurs ont compris que la violence est mauvaise conseillère et qu'elle ne pouvait les conduire qu'à la situation la plus fausse. Des hier, les négociations et les démarches étaient commencées entre les délégués des mineurs et le directeur de la Compagnie, qui a accepté une partie des demandes formulées par les ouvriers mineurs, tout en réservant leur approbation par le conseil d'administration. Ces négociations n'ont si heureusement abouti que grâce au zèle intelligent du préfet de l'Aveyron et à l'esprit de conciliation de tous.

Des que l'entente eut été établie en principe, les délégués mineurs firent inviter au son du tambour tous les ouvriers à reprendre le travail. Ce matin effectivement, les ouvriers mineurs et autres ouvriers de la Compagnie, sauf peut-être les plus compromis dans la malheureuse affaire du 26, ont repris leur travail.

Le préfet; le général, le procureur général et le parquet de Villefranche sont toujours ici. A la suite de l'enquête à laquelle a procédé le parquet de Villefranche, cinq hommes et une femme, soupçonnés d'avoir pris une part très active au mouvement, ont été arrêtés; ils sont en ce moment interrogés à tour de rôle.

La ville est calme.

Un escadron de cavalerie qui avait été demandé a reçu contre-ordre à Capdenac. Un compagnie du génie qui est ici en ce moment rentrera demain à Montpellier. L'ordre est assuré par un bataillon du 84ème de ligne venu de Rodez et par une douzaine de brigades de gendarmerie.

29 janvier.

Le premier interrogatoire des inculpés a été terminé cette nuit, vers minuit quarante-cinq.

Quatre hommes et une femme ont été dirigés ce matin par le premier train sur la prison de Villefranche; ce sont les nommés Lescure, 25 ans, Rouquier, 28 ans, blanc, 35 ans; Caussonel, 18 ans, et la femme Pandelière, 32 ans.

Lescure est, paraît-il, le plus coupable; il aurait porté le premier coup à M. Watrain.

La femme Pandelière a été reconnue comme l'une de celles qui ont piétiné sur le corps de M. Watrain quand il a été jeté par la fenêtre.

A neuf heures, le général Borson, commandant la 31me division, qui comprend le territoire de Decazeville, est arrivé de Montpellier.

La ville est toujours saine. Le travail a continué ce matin sur tous les points.

Les rues sont tranquilles; c'est à peine si quelques rares groupes de flâneurs ou de curieux stationnent devant l'hôtel des houilleres, où sont installés tous les représentants de l'autorité.

Quelques individus suivent, mais sans faire la moindre manifestation, les patrouilles qui, de temps à autre, parcourent les rues de la ville, allant relever les différents fractionnaires.

Le corps de M. Watrain, dont l'autopsie a été faite, est encore à l'hôpital de Decazeville.

Les obsèques n'auront pas lieu ici, pour éviter tout incident.

Le corps sera transporté probablement aujourd'hui à la gare, pour être dirigé sur la Lorraine. M. Waltrain étant originaire des environs de Metz.

Les ouvriers mineurs de Decazeville prétendent que l'attitude hautaine de M. Watrain s'était accentuée à la suite du résultat des élections du 4 octobre dans l'Aveyron.

Decazeville donna 1,800 voix à la liste républicaine, contre 400 à la liste conservatrice dont faisait partie M. Cibiel, qui est administrateur de la Compagnie de Decazeville.

Suivant les mineurs, des vexations nombreuses auraient suivi la période électorale et progressivement amené les ouvriers à la crise actuelle.

Les bruits sur la solution définitive de la crise sont contradictoires. Le préfet a bien assuré les délégués des mineurs qu'il ferait accepter leurs demandes par le conseil d'administration; mais le directeur, M. Petitjean, aurait dit que l'acceptation du conseil était impossible.

Les mineurs ne peuvent tarder à prendre une décision.

M. Basly, arrivé ce matin, a conféré immédiatement avec les délégués des mineurs.

La compagnie du 2e génie, qui devait repartir ce matin pour Montpellier, reste à Decazeville jusqu'à nouvel ordre.

Ce soir **Le Grand Mogol**.

MESSE FUVÈBRE.

Une messe sera dite le VENDREDI, 19 février, à l'Eglise St. Augustin, à 8 heures du matin, pour le repos de l'ame de JOSEPH LEBLANC, décédé le 22 janvier 1886. Les parents et amis de la famille sont priés d'y assister.

De la part de ses enfants.

14fév—5f

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile. 8 nov—1anPP

Agence Commerciale de Collection,
Cabinet de Notaire et Bureau de Propriétés foncières.
61 RUE DU CAMP, Chambres 4 et 5.
DUFOUR & RICHARDSON, Avocats,
KERNAN & LEVY, avocats.
RÉFÉRENCES:
UNION NATIONAL BANK, A. K. MILLER & CO., LEHMAN, STERN & CO., NEW ORLEANS INSURANCE CO.
Prompt règlement de réclamations de tout genre à la Nlle-Orléans et dans tous les Etats-Unis.
Nous nous chargeons spécialement de tout ce qui a trait aux Taxes, aux Titres et à l'Assessment; de la collection des loyers, de la location des maisons et de l'examen des titres.
16 fév—1m.

Perdu—Un tayau italien, bleu, avec les pattes et la poitrine blanches, répondant au nom de "BOB." Une récompense libérale sera donnée à celui qui le ramènera au No 136 rue Dumaine. 16fev—1f

HONDURAS SEED.
CAROLINA SEED.
2550 sacs de riz de semence de Honduras.
2000 sacs de riz de semence de la Caroline.
A vendre en quantités au gré des acheteurs.
A. SOCOLA
138 et 140 rue Decatur,
coin Toulouse.
14 fév—1m PP

Bureau de la Compagnie de Glace de la Louisiane.—No 56 South Front St.—N. O. le 12 février 1886.—A une réunion générale des actionnaires de cette Compagnie, le mercredi 3 février 1886, les messieurs dont les noms suivent ont été élus directeurs:
J. E. Auvray, T. P. Leathers,
Henry Bier, A. Luria,
W. H. Behnger, R. Matson,
J. Ward Gurley Jr., J. W. Putnam,
Jules A. A. Bouscaut.
et à une réunion du conseil de direction tenue le 13 de ce mois, les officiers ci-après nommés ont été choisis:
W. H. BOFINGER, Président,
J. W. PUTNAM, Vice-Président,
JOS. PILIÉ, secrétaire. JOS. PILIÉ,
14 fév—2f Secrétaire.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans.—A l'assemblée annuelle des actionnaires de cette compagnie, le 16 février 1886 les messieurs dont les noms suivent ont été élus:
H. LARQUIÉ, S. HERNSHEIM,
B. BEOUBAY, F. LIMONGI,
J. FERRAN, R. VIOSCA.
G. ESNARD.
Et a une réunion du conseil de direction, qui a eu lieu le 8 de ce mois, les officiers ci-après nommés ont été choisis:
H. LARQUIÉ, président, et PETER COUGOT, secrétaire. P. COUGOT,
9fév—10f Secrétaire.

Avis.

LE SOUSSIGNÉ a l'honneur d'informer ses amis qu'il est maintenant employé dans la maison de quincaillerie établie depuis de si longues années de **M. A. Baldwin & Cie**, où ses clients, ses connaissances et le public en général, le trouveront toujours disposé à les servir. Il serait heureux de voir ses anciens clients ou de trouver leurs ordres et sollicite une continuation de faveurs qui lui ont été si libéralement accordées dans le passé.
14 fév—1m H. J. MULLAN.

Avis.

UN ancien propriétaire cultivateur et distillateur des environs de Cognac (France), de la géance d'une propriété, principalement d'une susceptible de la culture de la vigne, informe L. T., bureau de l'ABEILLE, avec indication de la contrée et de la nature du sol.
9 fév—4f

A vendre à bon marché,
Pour cause de changement d'affaires.
Le Coffee Stand bien connu sous le nom de MORET COFFEE STAND, jouissant d'une réputation depuis plus de 60 ans, au Marché Français. Pour plus amples renseignements s'adresser à
G. PALETOU.
St Charles Bar Room au-dessous de l'Hôtel St-Charles.
13 fév—3t PP.

PHARMACIE H. J. RIVET.
(R. et H. J. RIVET, Jr., Propriétaires)
Coin des rues Royale et Ste-Anne
Médicaments Allopathiques et homéopathiques, bandages, parfumeries, etc.
Prescriptions des médecins remplies avec soins à toute heure du jour et de la nuit.
27 déc—2 m. Dim Mer.

Changement de Résidence.
LE DOCTEUR ARTHUR W. DE ROALDES a l'honneur d'annoncer à ses patients qu'il a transféré sa résidence au **No 526 rue St-Charles**, entre Jackson et Josephine.
Téléphone à sa résidence No 625.
Consultations à son bureau au dessus de l'office du Gaz, de 1 h. à 3 h. Téléphone du bureau No 718. 21jan—1mois—mar jeu dim PP

Médaille de Première Classe
DÉCERNÉE AU
A. & H. HYERS,
de Philadelphie, Penn. pour le **Schuylkill Pure Malt Whiskey**, par le jury de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton. E. VERGNES, Agent,
Bureau rue Magazine, 99,
6 oct 85— 1an Nlle-Orléans.

MANTEAUX
Nous offrirons cette semaine de véritables BARGAINS en tous genres de
MANTEAUX et de SURTOUTS,
Aussi en
MARCHANDISES de NOEL,
Telles que Gants de peau, Mouchoirs à initiales en soie et en toile, Saïsbies, Extraits et divers articles de fantaisie.
Soieries noires et en couleur, Satins, Velours, etc.
Nous offrirons aussi notre fonds choisi de
TAPIS
à des prix réduits.
Venez examiner nos marchandises et vous assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs.
B. & W. CRONER,
141 rue du Canal.
20déc—3m

Banque d'Epargnes Germania
[Germania Sav